

Le Dr Mayer, ambassadeur d'Allemagne en France, a présenté, hier, ses lettres de créance au président de la République.

★ LE ROLE DE L'ALLEMAGNE DANS LA CRISE INDUSTRIELLE DE L'ITALIE ★

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 3.530.  
Pierre Lafitte, fondateur.

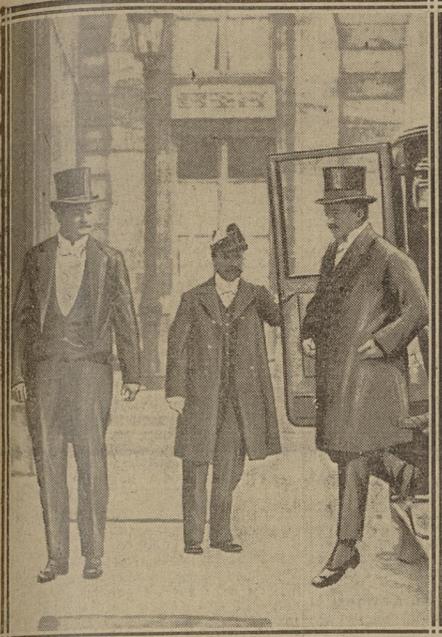
PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.  
Départements, Belgique, G<sup>r</sup>-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.  
Étranger : 30 cent. (voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 29, rue d'Enghien, Paris.

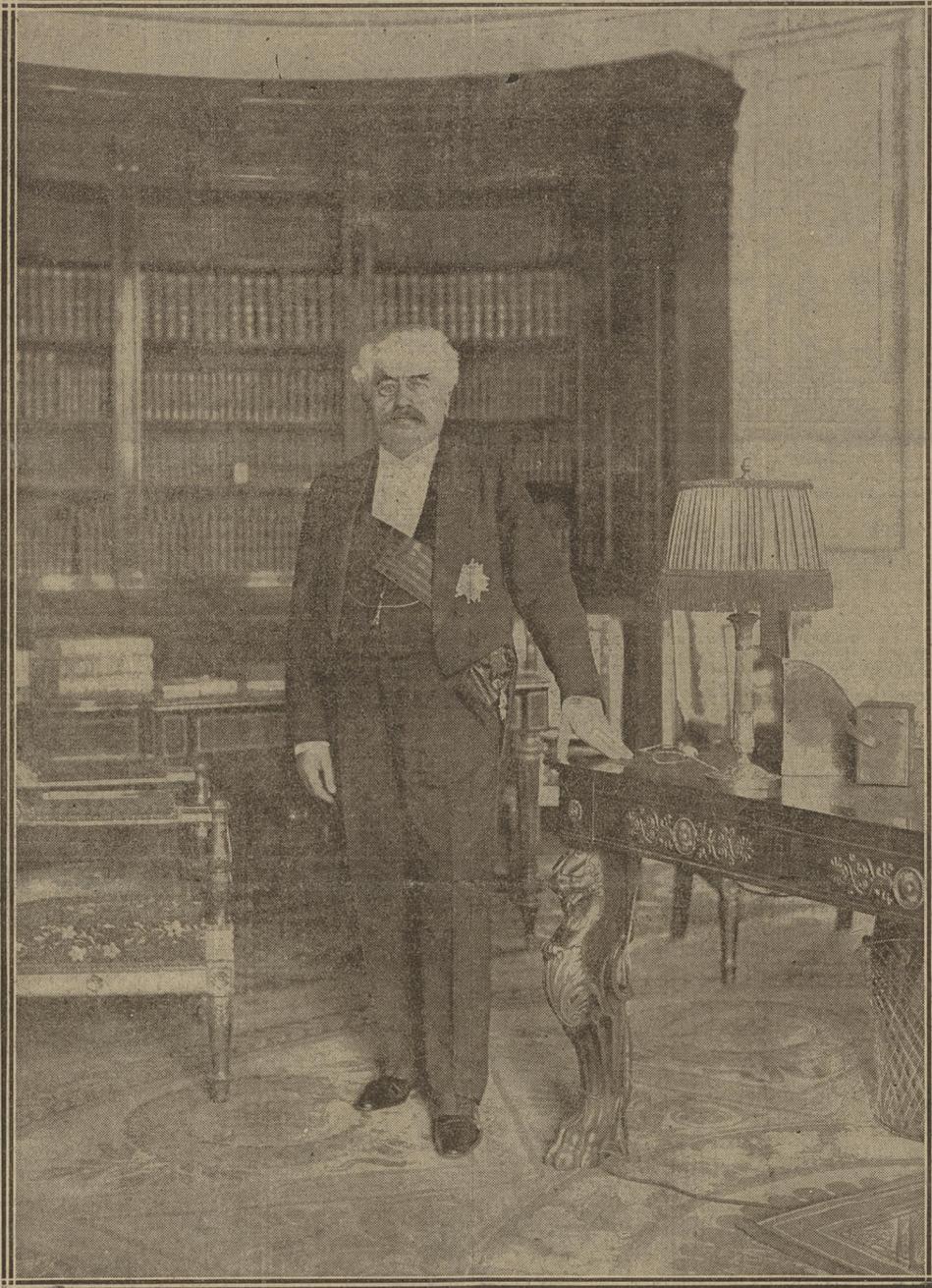
JEUDI  
30  
SEPTEMBRE  
1920

Il faut, pour bien faire, joindre la force avec la justice, mais avec cette différence que la force obéisse à la justice comme à la dame de fief et maîtresse souveraine et ne fasse rien que sous son autorité, vouloir et commandement.  
MICHEL DE L'HOSPITAL.

## M. MILLERAND A REÇU, HIER, A L'ÉLYSÉE LES MEMBRES DU CORPS DIPLOMATIQUE



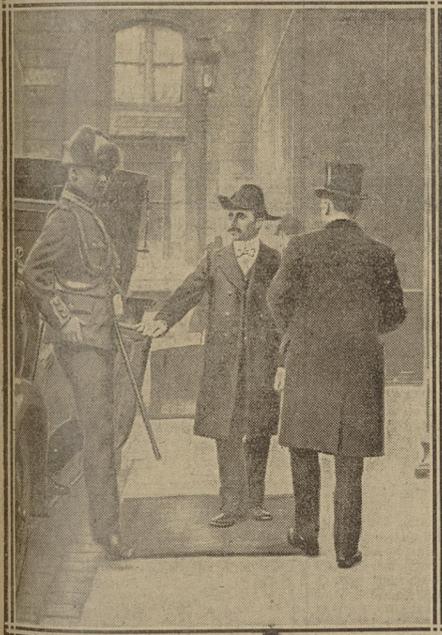
M. MAYER, AMBASSADEUR D'ALLEMAGNE



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AVANT LA RÉCEPTION  
Photographie prise hier, par « Excelsior », dans le cabinet de M. Millerand.



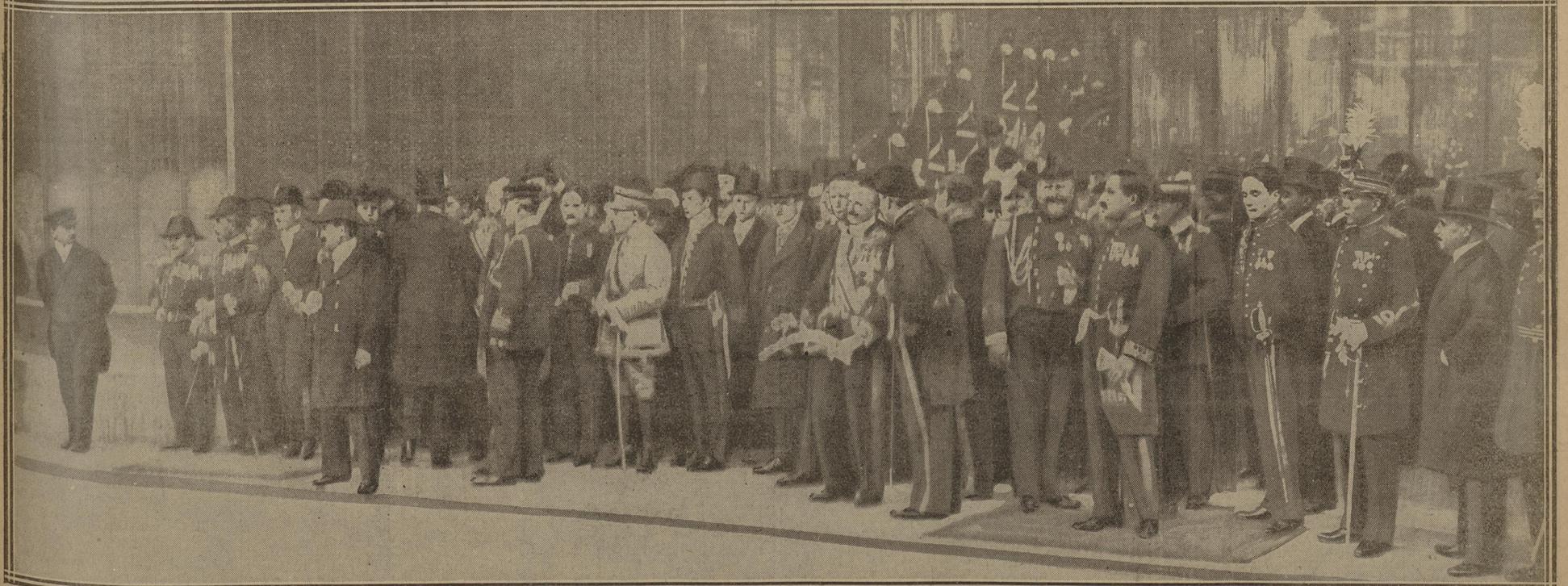
M. HUGH WALLACE, AMBAS<sup>r</sup> DES ÉTATS-UNIS



L'ARRIVÉE DE LA DÉLÉGATION POLONAISE



LES CHARGÉS D'AFFAIRES OTTOMANS



APRÈS LA RÉCEPTION OFFICIELLE, LES MEMBRES DU CORPS DIPLOMATIQUE ATTENDENT LEURS VOITURES DEVANT LE PALAIS DE L'ÉLYSÉE

Hier, à 3 h. 45, le président de la République a reçu officiellement M. Mayer, ambassadeur d'Allemagne, qui venait lui présenter ses lettres de créance. Cette cérémonie s'est déroulée suivant le cérémonial d'usage. M. Mayer s'est ensuite joint aux autres membres du corps diplomatique dont la réception avait

lieu à 4 heures. M. Beq de Fouquières, directeur du protocole, a présenté les ambassadeurs et ministres étrangers à M. Millerand. Le comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie et doyen du corps diplomatique, depuis le départ du baron Matsui, a pris la parole pour féliciter M. Millerand. (Phot. Excelsior.)

NOTRE ENQUÊTE EN ITALIE

L'INTERVENTION DE L'ALLEMAGNE DANS LA CRISE INDUSTRIELLE QUE L'ITALIE SUBIT ACTUELLEMENT APPARAÎT AVEC UNE ÉVIDENCE ABSOLUE

A GÈNES, DES INGÉNIEURS D'OUTRE-RHIN ONT VOULU RAVIR LES SECRETS DE MARCONI

C'est par l'intermédiaire des banques que les ennemis de l'Entente essaient de devenir les maîtres de l'industrie métallurgique italienne.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]
ROME, 29 septembre. — En dépit du calme apparent que je vous signais, avant-hier, la situation n'a pas été sans créer de sérieux embarras au gouvernement de M. Giolitti, surtout du fait de l'intrusion occulte des Allemands dans le conflit.

L'occupation des usines par les ouvriers n'a pas seulement causé de fortes pertes à l'industrie italienne; elle a, d'autre part, été fortement préjudiciable aux intérêts de la nation et aux secrets de la patrie.

C'est ainsi que le marquis Solari, l'éminent collaborateur de Marconi, m'a déclaré, ce matin, que, profitant du désarroi, des ingénieurs allemands pénétrèrent à Gènes dans les laboratoires du célèbre savant pour examiner d'un peu trop près peut-être les précieux travaux de l'inventeur.

Dans les différents milieux où j'ai mené mon enquête, on n'attend point sans quelque inquiétude la suite des événements. On regrette que le calme par ailleurs, n'ait pas suivi, en Italie, la même progression raisonnable et paisible.

Deux forces d'une égale puissance, au mépris des conséquences sociales de leurs conflits, se disputent le pouvoir. L'une, la Banque d'Escompte, représente l'ancien gouvernement de M. Nitti; l'autre, la Banque Commerciale, qui triomphe maintenant, obtient l'appui efficace de M. Giolitti.

Notre enquête, ici, ne peut être qu'objective.

Il ne nous appartient pas d'intervenir dans un débat qui intéresse la politique intérieure de l'Italie. L'un et l'autre parti cependant, par des affirmations de zotomanopie et de francophilie, essayent de s'appuyer sur la France. Or, chez tous deux, des liens indiscutables d'intelligences ou d'intérêts avec l'Allemagne s'inscrivent contre les sentiments qu'ils expriment.

Nous avons été reçu, cet après-midi, par M. Paglioli, officier de notre Légion d'honneur, directeur général de la Banque d'Escompte. Nous lui avons demandé des précisions. Voici ce qu'il nous a répondu: c'est d'abord un historique de la Banca italiana di Sconto et de la Banca Commerciale.

La naissance des deux rivales

Il y a vingt-cinq ans, l'Italie se trouvait dans une situation économique très dure. Le change y était déplorable, et les deux banques qui existaient alors, la Banque générale et le Crédit mobilier, durent déposer leur bilan. Un groupement de financiers allemands fit alors des propositions au gouvernement italien. Ces propositions tendaient à la création d'une banque allemande en Italie; cette banque émettrait des billets de banque italiens payables en or et remboursables à n'importe quel moment. Ces offres furent repoussées. Les Allemands abandonnèrent alors l'idée d'émettre des billets et fondèrent en Italie la Banque commerciale avec un capital de 20 millions en papier et une réserve d'un million et demi environ, somme qui représentait la différence réalisée à cause du change. Cet établissement financier, qui apportait, chez nous de nouvelles méthodes de travail, permit à notre industrie de se développer d'une façon insoupçonnée.

En 1914, le capital de la Banque était de 156 millions. La guerre éclata peu après en Europe, et, comme première conséquence des hostilités franco-allemandes, les administrateurs allemands, autrichiens et français de la Banque durent donner leur démission... A ce moment, les deux administrateurs délégués, malgré une récente naturalisation italienne, avaient conservé de sérieuses attaches en Allemagne, leur patrie d'origine. Et alors...

M. Paglioli se tut.
— Que se passa-t-il?
— Il y a des vérités qu'il est nécessaire de ne pas dire... Mais pour des raisons primordiales, pour sauver notre industrie condamnée à mort par l'Allemagne, la Banque d'Escompte a été fondée en 1914 avec un capital de 15 millions. Ce capital a été immédiatement porté à 70 millions, grâce à la fusion de notre Banque avec

HIER, A 17 H. 50, M. VIVIANI EST REVENU D'ARGENTINE



M. VIVIANI A LA PORTIÈRE DU WAGON. L'ancien président du Conseil vient d'accomplir, en Amérique du Sud, un voyage d'études et de conférences du plus haut intérêt. Il est rentré, hier soir, à Paris. (Phot. Excelsior.)

le Crédit Provincial et la Société Bancaire Italienne.
» Il est, aujourd'hui, de 345 millions. »

Le mouvement ouvrier, les financiers et l'Allemagne

— Quels sont les rapports qui existent entre ces histoires de banque et le récent mouvement ouvrier qui vient de jeter la perturbation dans toute l'Italie?

— Ce mouvement n'intéressait, au début, que l'industrie métallurgique, mais il n'a pas tardé à prendre l'aspect d'un conflit économique général. Les ouvriers demandaient une augmentation de salaires, qui n'a pas été accordée.

— Pourquoi?
— Les industriels leur ont répondu que, par suite de la pénurie des matières premières, ils étaient obligés de tenir compte d'une baisse sensible dans leur travail et dans leur production.

» Si les industriels avaient, dès le début, consenti un léger sacrifice, on aurait certainement pu arranger les choses. Ils ont préféré, au contraire, engager la lutte à outrance... Vous connaissez les suites de cette obstination: l'occupation des usines et les incidents fâcheux de Milan et de Turin... Le gouvernement soutint les ouvriers et ceux-ci ne tardèrent pas à demander en plus de l'augmentation des salaires le contrôle des usines et celui de la production.

L'intervention des deux banques

» C'est alors que la Banque Commerciale et nous, désireux d'éviter un mouvement violent en Italie, crûmes nécessaire d'intervenir.

— Quel était votre point de vue?
— Je désirais que les ouvriers pussent obtenir satisfaction, mais d'une façon moins rapide et moins brutale. Mon rôle était difficile... Je ne voulais pas que l'on put supposer qu'en m'opposant aux desiderata des ouvriers j'avais l'intention de défendre le coffre-fort des profiteurs de guerre. Je me suis donc efforcé d'amener les industriels — au moins ceux auprès de qui j'avais une certaine influence — à l'échange de combinaisons conciliatrices et satisfaisantes avec les délégués ouvriers.

— Vous ne réussîtes pas, mais que fit le directeur de la Banque Commerciale?
— De grands gestes. Il menaça les industriels de leur couper tout crédit s'ils ne se soumettaient pas immédiatement aux conditions de la Confédération générale du travail.

— Ne pensez-vous pas, monsieur le directeur, que l'Allemagne soit attentive à ce conflit social et en attende quelques profits? Car il est évident que l'industrie italienne sera gênée dans son activité par les conditions nouvelles qui lui sont imposées. Qui a intérêt à supplanter votre industrie nationale? Sans doute le pays qui use de son influence financière pour amener des banques à prendre position contre les industriels; le pays encore dont l'énorme production métallurgique manque actuellement de débouchés en Allemagne?

— Le directeur de la Banque d'Escompte ne m'a pas répondu en termes directs, mais sa réponse, en dépit d'une imprécision voulue sans doute, en dit long sur les intentions des dirigeants du Reich: ne pas payer les Alliés et, tout en pleurant misère, intervenir financièrement en profitant des crises sociales chez celles des puissances de l'Entente qu'ils croient pouvoir rançonner — ou dominer.

— Tenez, à la place où vous êtes, il y a peu de jours, le directeur de la Deutsche Bank était assis, et quand je lui ai demandé où en était le règlement des dettes de l'Allemagne envers les Alliés, il m'a répondu ceci: « Nos finances sont dans un état lamentable, nous sommes obligés d'imprimer des billets à outrance: nous ne paierons jamais les Alliés. »

Maxime BAZE.

DES MÉCÈNES AMÉRICAINS OFFRENT DES DOTATIONS IMPORTANTES A NOS ARTISTES

Pendant les deux premières années, les femmes seront exclues et les hommes devront avoir fait la guerre.

Nous avons parlé récemment des échanges intellectuels qui se feront entre la France et l'Amérique par la voie universitaire.

Demain, ce sont nos lettres et nos arts, encouragés par de généreux Américains, qui contribueront à rapprocher davantage encore les deux pays. Une association — qui est d'ores et déjà à l'œuvre — a été, en effet, fondée pour doter de bourses de 6.000 francs par an des artistes français âgés de moins de trente-cinq ans.

Ces bourses, consacrées à des écrivains, des peintres, des sculpteurs, des graveurs, des décorateurs et des musiciens, seront décernées pour « faciliter la création d'œuvres originales ».

Il n'y a donc dans cette libéralité aucune intention charitable. Les femmes artistes ne pourront en bénéficier qu'en 1922. L'association a décidé que les deux premières attributions annuelles, celle de 1920 et celle de 1921, seraient exclusivement réservées à des artistes hommes ayant été des combattants. C'est M. Mme George Binomial qui exerce les fonctions de présidente de ce groupe, dont les membres fondateurs font chacun donation à l'Etat français, pour le ministère des Beaux-Arts, d'un minimum de 120.000 francs pour la création et l'entretien de l'une de ces bourses attribuées dans chaque section par un jury de dix membres, réduit à cinq pour celle de la gravure.

C'est, au total, une somme de 12.000 francs que recevra chacun de nos artistes désignés, ces bourses, aux termes du règlement de l'association, devant être offertes « pendant deux années consécutives ».

LECONS par Correspondance... Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalariats.

Mme MILLERAND A RENDU VISITE HIER A MME PAUL DESCHANEL



L'ARRIVÉE DE Mme ALEXANDRE MILLERAND A L'HOTEL LUTETIA. Hier, dans l'après-midi, la femme du nouveau président de la République a rendu visite à la femme de l'ancien. On sait que Mme Deschanel, tandis que l'ex-président est traité à la maison de la Malmaison, s'est installée avec ses trois enfants à l'hôtel Lutetia.

M. MAYER, AMBASSADEUR D'ALLEMAGNE A PARIS, A PRÉSENTÉ, HIER, SES LETTRES DE CRÉANCE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

M. Millerand a reçu ensuite le corps diplomatique.

Le président de la République a reçu, hier après-midi, au palais de l'Élysée, en audience officielle, à 15 h. 40, le docteur Mayer, qui lui a remis les lettres d'accreditation en qualité d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire d'Allemagne à Paris.

Le docteur Mayer a été reçu à son arrivée au palais de l'Élysée par M. de Fougères, ministre plénipotentiaire, introducteur des ambassadeurs. En remettant ses lettres de créance, l'ambassadeur a prononcé l'allocution suivante:

Monsieur le président, Le gouvernement allemand désire rétablir, suivant l'exemple donné par le gouvernement de la République française, dans toute leur plénitude, les relations diplomatiques entre les deux pays, j'ai l'honneur de remettre entre vos mains, monsieur le président, mes lettres de créance, comme ambassadeur d'Allemagne à Paris. Sur les bases créées par le traité de Versailles, je continuerai, tout comme j'ai eu le plaisir de le faire jusqu'à présent, en qualité de chargé d'affaires, à constater, d'accord avec les intentions de mon gouvernement, tous mes efforts à un développement favorable des relations entre nos pays. Je n'ignore pas les difficultés qui s'y opposent, mais j'ai la confiance que, grâce à votre haute assistance et grâce au concours éclairé du gouvernement de la République française, les efforts de mon gouvernement seront couronnés de succès.

J'ai l'honneur d'ajouter, monsieur le président, à l'expression de cet espoir l'hommage de mon respect pour le premier magistrat de la République.

Le président de la République lui a répondu: Monsieur l'ambassadeur, C'est avec satisfaction que je reçois de vos mains les lettres qui vous accèdent auprès de moi en qualité d'ambassadeur d'Allemagne. Je me félicite, en effet, de vous entendre déclarer que vous vous efforcerez de réaliser les intentions de votre gouvernement en assurant, sur les bases du traité de Versailles, un développement favorable des relations qui vont élargir entre nos deux pays. Toute la politique du gouvernement de la République envers l'Allemagne s'inspire de la même pensée: l'exécution loyale du pacte solennel qui a mis fin à la guerre est l'unique moyen de résoudre pratiquement les graves difficultés qui subsistent entre les deux nations et qui ne leur permettent pas encore de collaborer pleinement aux grandes œuvres de la paix.

La manière dont vous avez vu vous accorder à votre gouvernement, monsieur le président, la haute conception que vous vous faites de votre tâche, c'est donc en toute sincérité que je vous offre mes vœux pour le succès de votre mission.

Le président de la République avait à ses côtés M. Georges Leygues, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères; M. Eugène Petit, secrétaire général de la présidence, et les membres des maisons civiles et militaires.

La réception du corps diplomatique. Après cette cérémonie, le président de la République a reçu le corps diplomatique, qui avait à sa tête le comte Bonin-Langare, ambassadeur d'Italie.

Le comte Bonin-Langare a prononcé un discours, dont nous extrayons le passage suivant: Monsieur le président de la République, Je considère comme un grand honneur celui qui m'est dévolu, en ma qualité de doyen, de vous apporter les félicitations et les vœux du corps diplomatique accrédité à Paris.

Le prix de la terre et des denrées. Grâce à la fantaisie de notre époque, un arpent de vignes (1,300 toises carrées) se paie 25,000 couronnes; un arpent de terre moins riche, 15,000 couronnes. D'autre part, un cheval de trait léger vaut jusqu'à 60,000 couronnes, et un cheval de somme jusqu'à 76,000.

Dans les boutiques, on trouve les marchandises les plus follement chères: une jaquette d'astrakan de 130,000 couronnes ou un chapeau d'hermine de 300,000. Et ainsi de suite. Les marchés, boursés comme au pays de Ghanan — déjà infléchis par les prix des céréales — souffrent de l'élevation des tarifs des transports: 300 0/0 pour les marchandises, 200 0/0 pour les personnes.

Les prix des denrées et du combustible s'en trouvent fort augmentés, sans que les chemins de fer arrivent à amortir leur déficit de 700 millions de couronnes.

La situation des intellectuels. Les travailleurs intellectuels ont particulièrement à se plaindre de l'état de choses actuel. Au théâtre, par exemple, on compte qu'il faut un quart de million de couronnes pour monter une pièce nouvelle, et les droits de régie, de 28,000 à 40,000 couronnes, égalent presque les recettes les plus élevées. La presse quotidienne est aux prises avec d'insurmontables difficultés; elle paie, en ce moment, 44,40 couronnes pour un kilogramme de papier-journal en rouleau.

Quant aux artistes, voyons, par exemple, les frais d'un peintre se trouve accablé. Le mètre carré de toile à peindre, qui valait avant la guerre 6 couronnes, en coûte maintenant 350. Un châssis de 1,50 couronne a passé à 60 couronnes. Un tube de blanc d'argent, un tube de vermillon, que l'on payait à peine plus d'une couronne, sont comptés respectivement 120 et 150 couronnes, tandis que l'huile de lin vaut 100 couronnes les 100 grammes.

Enfin les pianos ont augmenté de 1300 0/0, et, l'œuvre finie, on veut l'encadrer, le cadre que l'on achète autrefois pour 100 ou 120 couronnes, on ne le trouvera pas à moins de 2,000 couronnes. Donc, il en coûte aujourd'hui à un pauvre peintre hongrois, pour peindre un tableau pas bien grand, 3,800 couronnes, au lieu de 160 en 1914. Et l'on n'y compte pas plus le talent que le temps, et même pas le modèle; pourtant nul ne pose à moins de 40 couronnes à l'heure, et l'on payait autrefois une couronne et demie. Encore le modèle vivant est-il moins cher que la plus modeste nature morte!

Pressés par tant de difficultés, nombreux sont les Hongrois — surtout les artistes — qui songent à l'émigration ou qui adoptent



LA CÉRÉMONIE DE LA PLACE DES MARTYRS, EN MÉMOIRE DES HÉROS MORTS POUR LA PATRIE EN 1830. Le comité de la Ligue des patriotes belges s'est rendu à l'ambassade de France et a remis une adresse à notre ambassadeur, à l'occasion de l'accord militaire franco-belge. Sur le parcours, les manifestants ont acclamé la France et la Belgique. Plusieurs discours ont été prononcés pour commémorer le souvenir.

LA DÉTRESSE DE LA HONGRIE

LA VIE POLITIQUE, FINANCIÈRE ET ÉCONOMIQUE DE LA HONGRIE EST MENACÉE PAR L'AUGMENTATION FORMIDABLE DES PRIX DE TOUTES CHOSES

TOUS LES PRODUITS DE PREMIÈRE NÉCESSITÉ COUTENT 67 FOIS PLUS CHER QU'EN AOÛT 1914

L'État est obligé d'entretenir 125.000 fonctionnaires inutiles qui lui coûtent quatre milliards. Le déficit normal est de dix milliards de couronnes.

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]

BUDAPEST, 29 septembre. — La Banque indépendante hongroise, créée pour lutter contre l'augmentation excessive des prix, a déjà commencé ses opérations, et tout le monde s'adresse volontiers à elle, à l'exclusion des producteurs à qui la législation établie par un Parlement composé de paysans a déjà donné par avance une situation exceptionnelle. Eux seuls vont à l'abri et des soupçons et des châtiements des lois.

Aussi n'est-il pas étonnant que les pays des denrées non taxées que jusqu'alors le kilogramme de farine ordinaire à 11 couronnes et le kilogramme de fleur de farine à 42 couronnes (!) restent — invendables — sur les bras de l'État, qui se trouve en perte de 200 millions de couronnes.

Après une récolte décevante de 8,5 millions de quintaux de blé et de 4,3 millions de quintaux de seigle, ce qui représente 170 kilos par tête d'habitant, la communauté peut encore compter sur 12,8 millions de quintaux de maïs et 21 millions de quintaux de pommes de terre, 3,1 millions de quintaux de céréales, sur 12,5 millions de quintaux exportables, seront réservés pour la population qui est sans moyens d'existence; l'exportation des fruits a été également réduite. Ici, le gain de l'État a été de 674,000 couronnes.

Les difficultés financières sont accrues du fait que, dans la Hongrie bohémoise, l'État a 250,000 employés à entretenir, qui, avec leurs familles, représentent 750,000 personnes. Un dixième de la population se trouve donc en fin de compte à la charge de l'État.

Trancher la question en renvoyant la moitié des fonctionnaires semble humainement impossible.

Le déficit

En attendant, cette manière humaine de traiter la question des fonctionnaires en surcroît coûte 4 milliards. En face de 20 milliards 200 millions de dépenses publiques, on ne trouve que 10 milliards 500 millions de recettes.

Au reste, personne ne paraît se soucier d'une politique d'économie; on croirait le pays emporté dans un tourbillon; personne n'a le courage de regarder en face le spectre de la banqueroute.

Comme il ne peut pas être question d'emprunt, on augmente toutes les contributions, on établit des zones d'octroi, on étend de plus en plus les impôts. Tout cela sert à peu de chose; on le comprendra si l'on songe qu'un simple soldat coûte à l'État hongrois 20,000 couronnes, que l'on attend avec impatience la réparation de charriots pour 35 millions, de wagons pour plusieurs millions et la fabrication de cinq locomotives neuves par mois.

Il y a trop de banques dans le pays devenu trop petit, et elles tirent des commerçants un bénéfice plus grand qu'il n'est permis, tandis que le capital, véritablement créateur des producteurs et des commerçants, diminue, parce qu'on vit sur ce capital même.

Il y aura de grosses difficultés de ce côté; on n'a pas encore trouvé le moyen de distinguer nettement entre les fortunes honnêtement acquises et les richesses non de bénéfices illicites, qui devront être doublément imposées.

Le prix de la terre et des denrées. Grâce à la fantaisie de notre époque, un arpent de vignes (1,300 toises carrées) se paie 25,000 couronnes; un arpent de terre moins riche, 15,000 couronnes. D'autre part, un cheval de trait léger vaut jusqu'à 60,000 couronnes, et un cheval de somme jusqu'à 76,000.

Dans les boutiques, on trouve les marchandises les plus follement chères: une jaquette d'astrakan de 130,000 couronnes ou un chapeau d'hermine de 300,000. Et ainsi de suite. Les marchés, boursés comme au pays de Ghanan — déjà infléchis par les prix des céréales — souffrent de l'élevation des tarifs des transports: 300 0/0 pour les marchandises, 200 0/0 pour les personnes.

Les prix des denrées et du combustible s'en trouvent fort augmentés, sans que les chemins de fer arrivent à amortir leur déficit de 700 millions de couronnes.

La situation des intellectuels. Les travailleurs intellectuels ont particulièrement à se plaindre de l'état de choses actuel. Au théâtre, par exemple, on compte qu'il faut un quart de million de couronnes pour monter une pièce nouvelle, et les droits de régie, de 28,000 à 40,000 couronnes, égalent presque les recettes les plus élevées. La presse quotidienne est aux prises avec d'insurmontables difficultés; elle paie, en ce moment, 44,40 couronnes pour un kilogramme de papier-journal en rouleau.

Quant aux artistes, voyons, par exemple, les frais d'un peintre se trouve accablé. Le mètre carré de toile à peindre, qui valait avant la guerre 6 couronnes, en coûte maintenant 350. Un châssis de 1,50 couronne a passé à 60 couronnes. Un tube de blanc d'argent, un tube de vermillon, que l'on payait à peine plus d'une couronne, sont comptés respectivement 120 et 150 couronnes, tandis que l'huile de lin vaut 100 couronnes les 100 grammes.

Enfin les pianos ont augmenté de 1300 0/0, et, l'œuvre finie, on veut l'encadrer, le cadre que l'on achète autrefois pour 100 ou 120 couronnes, on ne le trouvera pas à moins de 2,000 couronnes. Donc, il en coûte aujourd'hui à un pauvre peintre hongrois, pour peindre un tableau pas bien grand, 3,800 couronnes, au lieu de 160 en 1914. Et l'on n'y compte pas plus le talent que le temps, et même pas le modèle; pourtant nul ne pose à moins de 40 couronnes à l'heure, et l'on payait autrefois une couronne et demie. Encore le modèle vivant est-il moins cher que la plus modeste nature morte!

Pressés par tant de difficultés, nombreux sont les Hongrois — surtout les artistes — qui songent à l'émigration ou qui adoptent

résolument des professions les plus inattendues. Les tziganes hongrois, ces misérables de l'Égypte, partent pour la France ou pour l'Italie. Eugénie Delladonna a secoué contre une scène qui ne la nourrit plus la poussière de ses brodequins; elle a ouvert, à Budapest, une boutique de manucure qui, ma foi, marche fort bien. Ilka Palmay, la grande prima donna de la carrière fut un triomphe sans exemple et à laquelle le destin offrit la couronne d'un comte Kinsky, a d'une résolution désespérée, donné à sa vie une direction nouvelle: elle a, cet été, ouvert un hôtel. La petite-fille de Jokay en est réduite à vendre à des Américains les manuscrits des romans célèbres de son grand-père.

La ruine générale

Les classes moyennes sont obligées de vendre peu à peu, pour vivre, tout leur superflu. Pour empêcher tout au moins la baisse des valeurs, on a institué un marché national de sauvetage de la fortune.

Pour des sommes variant de 100 à 25,000 couronnes, le marteau y adjuge les objets les plus divers. Voici des œuvres de Kandinsky, de Lotz, de Waldmüller, voici une grande pipe en écume de mer, voici une petite, toute petite paire de gants de femme en peau blanche... Et le flâneur considère tout cela avec tristesse. Il ne s'étonne plus, il connaît les méfaits du change et de la baisse des valeurs. Il sait que les articles de première nécessité sont soixante-sept fois plus chers qu'au temps jadis, tandis que certains appointements n'ont que triplé ou quadruplé et que les salaires des ouvriers ne sont que de dix à vingt fois plus élevés. Les ouvriers spécialisés augmentent, en effet, de huit à dix couronnes à l'heure; les autres, de six à sept couronnes.

Léon SINGER.

Les voleurs de wagons

Le Havre, 29 septembre. — Les frères Eugène et Daniel Legrand, dont nous avons annoncé l'arrestation, hier, étaient employés de la maison Gestec. C'est eux qui établissent les faux papiers à l'aide desquels les wagons de sucre purent être détournés. C'est par le même procédé que ces ingénieurs malandrin purent expédier, en avril, aux Batignolles, un wagon contenant vingt tonnes de marchandises diverses; en juillet, deux wagons de treize tonnes à Vaugrand, et deux wagons de dix tonnes à Roubaix.

Le chef de cette bande est l'ancien teneur de café de la place Pigalle, connu sous le sobriquet de « Dessaié ». Après avoir réalisé une fortune de plus de 200,000 francs, il quitta Montmartre et alla au Havre, où il s'établit cafetier. C'est chez lui que s'étudiaient les coupes à faire, et que l'on trouvait les avances de fonds destinées à les faciliter. Cinq autres wagons de sucre étaient à la veille de tomber entre les mains de cette bande. Après le sucre et l'huile, le cuivre l'Une enquête est actuellement ouverte au sujet d'un wagon contenant pour 500,000 francs de ce métal et détourné au préjudice de l'armement anglais pour être livré à une usine de la région du Havre.

L'éclairage de Paris

Les approvisionnements de charbon ayant augmenté sensiblement, et la Société du gaz de Paris étant actuellement en possession de 300,000 tonnes d'avance, c'est-à-dire de la provision d'un mois, tel qui ne s'était pas produit depuis 1914, le nombre des bees de gaz allumés dans Paris va être accru. L'éclairage électrique, sur les grands boulevards et les autres voies principales, sera renforcé.

On assure qu'une conférence aura lieu prochainement à ce sujet entre le ministre de l'Intérieur, le ministre des Travaux publics, le préfet de la Seine et le préfet de police.

Le retour du maréchal Pétain à Paris

Nice, 29 septembre. — Le maréchal et Mme Pétain, qui étaient en villégiature au cap d'Antibes, sont partis pour Paris.

LE SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

M. Philippe Berthelot a été nommé secrétaire général des Affaires étrangères par M. Poincaré. M. Berthelot va sans doute reprendre ses fonctions.

M. Philippe Berthelot avait été nommé secrétaire général des Affaires étrangères par M. Poincaré. M. Berthelot va sans doute reprendre ses fonctions.

M. Philippe Berthelot avait été nommé secrétaire général des Affaires étrangères par M. Poincaré. M. Berthelot va sans doute reprendre ses fonctions.

M. Philippe Berthelot avait été nommé secrétaire général des Affaires étrangères par M. Poincaré. M. Berthelot va sans doute reprendre ses fonctions.

M. Philippe Berthelot avait été nommé secrétaire général des Affaires étrangères par M. Poincaré. M. Berthelot va sans doute reprendre ses fonctions.

M. Philippe Berthelot avait été nommé secrétaire général des Affaires étrangères par M. Poincaré. M. Berthelot va sans doute reprendre ses fonctions.

M. Philippe Berthelot avait été nommé secrétaire général des Affaires étrangères par M. Poincaré. M. Berthelot va sans doute reprendre ses fonctions.

M. Philippe Berthelot avait été nommé secrétaire général des Affaires étrangères par M. Poincaré. M. Berthelot va sans doute reprendre ses fonctions.

M. Philippe Berthelot avait été nommé secrétaire général des Affaires étrangères par M. Poincaré. M. Berthelot va sans doute reprendre ses fonctions.

M. Philippe Berthelot avait été nommé secrétaire général des Affaires étrangères par M. Poincaré. M. Berthelot va sans doute reprendre ses fonctions.

M. Philippe Berthelot avait été nommé secrétaire général des Affaires étrangères par M. Poincaré. M. Berthelot va sans doute reprendre ses fonctions.

M. Philippe Berthelot avait été nommé secrétaire général des Affaires étrangères par M. Poincaré. M. Berthelot va sans doute reprendre ses fonctions.

CONGO SAVON du CONGO BLANCHEUR du TEINT VICTOR VAISSIER PARIS



LES COURS

Une messe à l'occasion du centenaire de la naissance de Mgr le comte de Chambord a été célébrée, hier matin, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

CORPS DIPLOMATIQUE

Ainsi que nous l'avons annoncé, S. Exc. le vicomte Ishii, le nouvel ambassadeur du Japon à Paris, est arrivé, hier matin, à Marseille, à bord du Shidzuka-Maru, courrier de Yokohama.

Il a été salué, à son arrivée, par le consul du Japon, qui a organisé une réception en son honneur.

Il est question de la nomination de M. DeFrance, haut commissaire de la République française à Constantinople, comme ambassadeur de France en Turquie.

Le prince et la princesse Bibesco quitteront prochainement la Roumanie pour se rendre à Londres, et de là à Washington. Le prince a été nommé secrétaire de la légation roumaine aux Etats-Unis cet été.

DEUILS
Nous apprenons la mort :
De la comtesse de La Taille, née de Poëlon Saint-Georges, décédée au château de Rouvre (Aube);
Du docteur Auguste Guilhaum, professeur de médecine légale à l'Université de Toulouse.

NOTRE époque est vraiment d'un prosaïsme désolant. Sous l'influence des nécessités économiques nous perdons, peu à peu, le sens du rêve et de la poésie. Tenez, relisons ensemble cette belle page de George Sand sur la pittoresque tableau du labour : « Un jeune homme de bonne mine conduisait un attelage magnifique d'animaux à la charrue et piquait le flanc des bœufs avec une gaulle longue et légère, armée d'un aiguillon acéré... »

Eh bien ! c'est très gentil, mais savez-vous ce qu'il fait le « jeune homme de bonne mine » avec la collaboration du beau petit saint Jean ?... Il fait, tout simplement, monter le prix de nos chaussures. Demandez, je vous prie, l'avis du conseil d'arrondissement de Pau sur le sens exact de cette bucolique. Une expérience vient d'être faite. Le cuir des bœufs dont les conducteurs usent de l'aiguillon est impropre à la fabrication de la corronnerie. Il est percé de trous, éraflé, déchiré, inutilisable. Une grande quantité de cuir est ainsi perdue pour l'industrie, ce qui provoque une hausse sur les peaux intactes. Et le mal est si grave que le conseil d'arrondissement de Pau demande au gouvernement l'interdiction de l'aiguillon pour lutter contre l'élevation du prix de nos chaussures !...

Tout de même, ce petit saint Jean, qui l'aurait soupçonné d'avoir partie liée avec nos mercantils ? Allons, la poésie s'en va. Fermons la Mare au Diable et relisons le Bulletin de la Halle aux Cuirs... Ne, sutor, ultra crepidam !...
EMILE.

Deux stagiaires

Il est un coin silencieux et retiré de la bibliothèque de l'Institut que nos Immortels ont toujours pieusement réservé au souvenir de ceux de leurs confrères récemment disparus, dont les images de bronze ou de marbre ne doivent pas encore figurer dans la célèbre galerie des Bustes. C'est le sanctuaire du stage.

On ne passe là qu'avec recueillement, ou, si l'on s'y arrête, si une causerie commencent plus loin s'y poursuit, on baisse la voix. Il est rare qu'un académicien, avant d'aller demander quelque livre à M. Henri Duhérain, conservateur de la bibliothèque, ou à ses collaborateurs, ne fasse point en ce lieu une pause, pendant laquelle il paraît s'entretenir avec les âmes de ceux dont il aime à retrouver là les traits.

C'est une tradition très simple, mais bien émouvante, en vérité, de l'Institut de France... Deux nouveaux « stagiaires » viennent d'être installés dans ce sanctuaire du souvenir : Jules Claretie et Jules Lemaitre. Ce sont deux de leurs confrères de l'Académie des beaux-arts qui ont signé leurs bustes, des arcs perdus d'une grande finesse et d'une patine chaude qui accentue le ton de vie de leurs images : Denys Puech fit le premier, et le regretté Saint-Marceaux, le second.

Elles fleurissent, si j'ose dire, actuellement dans nos grands magazines. A la rentrée, la plupart d'entre eux interrogent volontiers, en effet, le cœur de leurs lectrices, et demandent ce qu'il se portera, de préférence, cet hiver, sentimentalement parlant. Car il ne s'agit plus, ici, de robes, de chapeaux, mais de l'âme, ce qui est au moins aussi important. Ainsi, une publication qui s'adresse principalement

aux femmes leur pose-t-elle la question suivante : « Par quel homme souhaiteriez-vous être aimée ? » Une autre publication enquête auprès des jeunes filles pour savoir « quel mari elles choisiraient, et si elles le veulent intelligent ou beau ». Ce qui me surprend toujours, c'est de voir les lectrices donner leur avis si délibérément. Que les jeunes filles, elles, naïves, ignorantes de la vie, et qui la rêvent surtout, au préalable, aient ce que l'on nomme un idéal masculin, et demeurent persuadées qu'elles ne pourraient connaître le bonheur qu'à condition d'être aimées par un homme beau (ou blond), beau (ou intelligent), homme (ou littéraire), etc., cela se comprend encore ; mais que des femmes ayant vécu, sachant, par conséquent, l'inanité et le provisoire de pareilles préférences affichées (que l'expérience se charge souvent de contredire et de démentir), que des femmes, dis-je, répondent à de pareilles enquêtes et donnent volontiers leur avis, voilà qui me semble un peu plus extraordinaire. Lorsqu'il s'agit de parler amour et sentiment, je croyais de bonne foi que, seuls, les très jeunes (qui n'ont rien appris ou les êtres un peu âgés (qui ont appris beaucoup) se complaisaient aux « idées générales », les premiers par ignorance, les seconds par raison désabusée, si j'ose m'exprimer ainsi. Je vois qu'il n'en est rien. Même occupées à « vivre leur vie », en pleine éclosion sentimentale, les femmes forment encore des axiomes, des lois d'ordre général. Ces enquêtes le prouvent. Et je demeure révolté devant tant de réponses... Et je me demande, si, en généralisant ainsi, les amalmes correspondantes pense au bonheur qu'elles ont ou à celui qu'elles souhaiteraient connaître : à l'homme de leur destin ou à l'homme de leurs rêves... Mais, cela, nous ne le savons pas, et peut-être ne le savent-elles pas exactement elles-mêmes...
EDMOND SÉE.

Le plus petit
Dans le tramway. Une femme, portant un bébé dans les bras, présente un billet de 10 francs au receveur. Celui-ci, narquois et bon enfant, demande :
— Vous n'en avez pas de plus petit ?
Tendrement, la voyageuse regarde le bébé, et, avec un gentil sourire, répond :
— Oh ! non, je ne suis mariée que depuis un an.

Pour les gourmets...
Tous les jours, nous voyons se créer de nouvelles marques de liqueurs. En est-il de comparable à la vieille liqueur fran-

çaise, l'Élixir Combière, digestive par excellence, d'un goût et d'un parfum incomparables, grâce à sa fabrication provenant de la distillation des fruits si renommés récoltés dans notre belle province d'Anjou ? Gourmets ! après vos repas, prenez un Élixir Combière. Agence et dépôt, Bernard et Cie, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Le Palais de la Nouveauté
(Grands Magasins Dufayel) a annoncé pour demain vendredi et pour samedi ses grandes journées des Tissus d'hiver, coupes et coupons, ses chaussures incomparables comme prix, solidité et élégance pour hommes, dames, fillettes et garçons, et le fameux complet pour hommes « Le Select ».
A cette occasion aura lieu l'inauguration de la première Exposition de l'Ameublement du Palais de la Nouveauté, où des merveilles attendent les visiteurs.

LA CURIOSITÉ
Vente du mobilier de l'Élysée-Palace-Hôtel
Ainsi que nous l'avons signalé, cette vente importante commencera le lundi 4 octobre, pour se poursuivre jusqu'au 18, peut-être plus tard.
L'exposition sera ouverte au public à l'Élysée-Palace-Hôtel même, 103, avenue des Champs-Élysées, les 2 et 3 octobre, de 2 heures à 6 heures.
C'est M. Lair Dubreuil qui dirigera les enchères.

PONT DES ARTS
M. François Lefort, directeur du service des études et informations au sous-secrétariat d'Etat du Ravitaillement, est un fonctionnaire, un très aimable fonctionnaire qu'on vient de décealer.

PROGRAMME DES SPECTACLES
Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle :
Gymnase, Théâtre de la Gaîté-Lyrique, Théâtre des Champs-Élysées, Mathurins, Théâtre de la République, Vieux-Colombier, Potinierie.

SOIRÉE PARISIENNE
A L'APOLLO
"LA SIRÈNE"
OU LA BAIGNEUSE DE MINUIT
a séduit le public de la répétition générale

PROGRAMME DES SPECTACLES
Châtelet, 20 h. 30, Michel Strogoff.
Cigale, 20 h. 30, 7 courses sur sa fleur.
L'Arlésien, 21 h., la Reine arabe, opéra léger (Reine Deris, Lucien Praly, Bellet).

PROGRAMME DES SPECTACLES
Opéra, relâche.
Comédie-Française, 20 h. 45, Primerose.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Madame Butterfly.

LA PLUS DRAMATIQUE DES ODYSSEES ANTARCTIQUES
L'EXPEDITION SHACKLETON AU POLE SUD
LA TRAVERSEE DES BANQUISES - L'AGONIE DU NAVIRE « L'ENDURANCE », BROYE PAR LES GLACES, ETC...
AU PAYS DES PINGUINS, DES PHOQUES ET DES ELEPHANTS DE MER

Le G le TRANSATLANTIQUE
1.700 kilomètres dans la même auto de luxe
PROSPECTUS, BILLETS COMPRENANT TOUTES LES FRAIS : Paquebots-Auto-Hôtels spéciaux-Pourboires

LA BAISSÉ continue!!
RIBBY OFFRE
16, Bd Poissonnière, Paris 350 NET

Les Petites Annonces d'Excelsior
après plus de 300 représentations

CIRQUE D'HIVER
PALAIS DU CINEMA - Boulevard du Temple

LES CORSETS de A. CLAVERIE
sont indispensables aux Dames vraiment soucieuses de leur santé

GUERISON radicale par la NOLBINE
Officiers ministériels
VENTE au Palais, s' surenchère du sixième, jeudi 21 oct., 3 h., en 4 lots.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL
EXPOSITION DE L'AMEUBLEMENT
DU PALAIS de la NOUVEAUTE
IN'AUGURATION le 1er OCTOBRE

CURE D'AUTOMNE
Nous rappelons aux nombreuses personnes qui ont fait usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY que ce précieux remède doit être employé pendant six semaines au moment de l'Automne

UNE MACHINE A ECRIRE
Ateliers de J. Jamet, toujours en possession. Achat et vente Réparations, Fourm., 7, r. Meslay, Tél. Arch. 16-03

SALLES VENTES DE MONTMARTRE
23, Rue FONTAINE, PARIS, face de la Cour
OCCASIONS de MOBILIERS

HENNÉ Spéc. appliqué 11<sup>me</sup> nuances. Raclées 20 fr. 11<sup>me</sup> Durand, 23, rue Molière.

PREUS A GORGES PALMER
VIEILLIR, c'est Blanchir.
Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez La PETROLEINE de D'Jammes.

La répétition générale de ce soir. — Au théâtre, Moncey, à 20 h. 30, la Maternelle, pièce sociale de M. Léon Frapié.

Le Palais de la Nouveauté
(Grands Magasins Dufayel) a annoncé pour demain vendredi et pour samedi ses grandes journées des Tissus d'hiver, coupes et coupons, ses chaussures incomparables comme prix, solidité et élégance pour hommes, dames, fillettes et garçons, et le fameux complet pour hommes « Le Select ».

LA CURIOSITÉ
Vente du mobilier de l'Élysée-Palace-Hôtel
Ainsi que nous l'avons signalé, cette vente importante commencera le lundi 4 octobre, pour se poursuivre jusqu'au 18, peut-être plus tard.

PONT DES ARTS
M. François Lefort, directeur du service des études et informations au sous-secrétariat d'Etat du Ravitaillement, est un fonctionnaire, un très aimable fonctionnaire qu'on vient de décealer.

SOIRÉE PARISIENNE
A L'APOLLO
"LA SIRÈNE"
OU LA BAIGNEUSE DE MINUIT
a séduit le public de la répétition générale

PROGRAMME DES SPECTACLES
Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle :
Gymnase, Théâtre de la Gaîté-Lyrique, Théâtre des Champs-Élysées, Mathurins, Théâtre de la République, Vieux-Colombier, Potinierie.

PROGRAMME DES SPECTACLES
Opéra, relâche.
Comédie-Française, 20 h. 45, Primerose.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Madame Butterfly.

LA PLUS DRAMATIQUE DES ODYSSEES ANTARCTIQUES
L'EXPEDITION SHACKLETON AU POLE SUD
LA TRAVERSEE DES BANQUISES - L'AGONIE DU NAVIRE « L'ENDURANCE », BROYE PAR LES GLACES, ETC...
AU PAYS DES PINGUINS, DES PHOQUES ET DES ELEPHANTS DE MER

Houehard, Cambon et Miles Mirka, Desbrosses, Scit, Cimic, Caply, Dary, Tailleur, Thiébaud, Raackon, Marthe Ebert, Rosely, Mylène, Ag. Chambaud et Langrais, dont il convient de louer la jeunesse et la grâce. Il était impossible de réaliser un ensemble plus séduisant, pour la direction de l'Apollon l'aurait voulu composer de deux divas remarquables, remarquables avec une rare originalité par M. Robert de la Motte et dansés d'une manière ravissante par le corps de ballet de l'Apollon. Nous aurons avec autorité par M. Florent d'Assise.

Gymnase. — Réouverture le jeudi 7 octobre et vendredi 8, pour la répétition générale et la première représentation de la Rafale, de M. Henry Bernstein. Interprètes : Mmes Simone et Mady Berry, MM. Signoret, Grétilat, Numes, Alcover, etc., etc.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Par suite du départ de M. Grétilat. Faire fortune quittera l'affiche prochainement.

La lecture aux artistes de Daniel, de M. Louis Verneuil, a eu lieu. La première représentation aura lieu fin octobre. Interprètes : Mme Sarah Bernhardt, MM. Arquillière, Mauloy, et Mmes Marcelle Géniat, Lucie Nobert, etc.

Théâtre des Arts. — Le spectacle inaugural sera la Maison du Bon Dieu, d'Edmond Fleg. Puis viendront successivement Bonheur, de Charles Oulmont ; la Comédie du Génie, de François de Curel ; Soir d'automne, d'Adolphe Aderer ; Scaramouche, de Mathias Morhardt ; un drame de François Porché, une comédie d'Abel Hermant, une comédie de Georges Eyraud, une œuvre poétique de Maurice Pottecher, et le Roi cerf, Alfred Mortier.

RENTREÉ DES CLASSES
L'École Universelle par Correspondance de Paris, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, dans le minimum de temps et avec le minimum de frais, des études complètes dans toutes les branches du savoir.

SOIRÉE PARISIENNE
A L'APOLLO
"LA SIRÈNE"
OU LA BAIGNEUSE DE MINUIT
a séduit le public de la répétition générale

LES MANTEAUX ÉLÉGANTS
chauds, IMPERMÉABLES
DES MAGASINS
PESTOUR
45, rue Caumartin, 45 PARIS

TOUS LES JOURS
MATINÉE ET SOIRÉE
Le soir, lignes spéciales d'AUTOBUS desservant tout Paris

CAPSULES DE MORRHUOL
DE CHAPOTEAULT
LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

DRAPS DE LITS
sans coutures. Prix exceptionnel : 25 fr. 50. BLANC, 67, rue Rochechouart, PARIS.

EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris

Les Meilleures Glaces
SORBETS, CHOCOLATS
Citroneades, Pâtisseries, Thé
SE DEGUSTENT CHEZ BORRAS

OCCASIONS
de MOBILIERS ÉLÉGANTS
MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
GARDE-MEUBLE DE PARIS
49, Rue de Clichy, 49

POGNON
LA BOUGIE IDÉALE
H. TRENTÉVILLES & Co Fabricateurs - PARIS